

LIVRE D'OR DES ÉGLISES DE BRETAGNE

---

PUBLICATION MENSUELLE

---

SAINT-POL-DE-LÉON  
ROSCOFF

Texte de M. l'abbé Abgrall

CHANOINE HONORAIRE

---

ILLUSTRATIONS DE CHARLES GÉNIAUX



ÉDITION D'ART

RENNES — 9, rue de la Cochardière — RENNES

AVRIL 1897

## AVIS TRÈS IMPORTANT

Un certain nombre d'exemplaires du « Livre d'Or » sont perdus à la poste, chaque mois. Nous prions nos souscripteurs de nous en aviser immédiatement. Adresser toutes les réclamations à **Rennes, 9, rue Cochardière, à l'adresse de M. Géniaux.**

Dans le courant de l'année il sera fait un nouveau tirage des gravures défectueuses du « Folgoët ». — Sur l'envoi de leur carte, ces illustrations seront envoyées à nouveau à nos abonnés.

## A nos Lecteurs

Nous avons fait appel à tous pour arriver à ce but, doubler le chiffre de nos illustrations mensuelles en doublant nos souscripteurs.

Nous remercions nos aimables lecteurs de leur propagande et nous renouvelons notre demande. — Si chacun nous envoyait un abonné nouveau, nous pourrions donner près de

**200 GRAVURES HORS TEXTE, PAR AN.**

Si nous atteignons **seulement** 150 nouveaux adhérents, nous publierons régulièrement 10 gravures au lieu de 8.

Nous avons le bon espoir de mettre notre promesse à exécution dès notre prochain fascicule.

## PRIME A NOS ABONNÉS

Toute personne qui nous adressera directement, **deux nouveaux souscripteurs**, recevra à titre de prime, franco à domicile, une reproduction, tableau célèbre religieux, d'une valeur de 5 fr., à choisir dans les chefs-d'œuvre du « Musée de Rennes ».

(Voir à l'autre page couverture).

## SAINT-POL-DE-LÉON — ROSCOFF

O ville de Conan et de Pôl, cité sainte  
(BRIZEUX, les Bretons.)

Cette parole de Brizeux répond à un adage breton :

*Oriant ar c'hoant. — Kemper ar gaër. — Kastell, Santel.  
Lorient la jolie. — Quimper la belle. — Saint-Pol la sainte.*

C'est le pays de la vieille noblesse, de la population à la foi solide, aux pratiques religieuses demeurées fermes et inébranlables. Mais c'est aussi la ville archéologique par excellence, la ville des vieux monuments, la ville des clochers : Saint-Pierre, Saint-Joseph, la Cathédrale, le Creisker; le Creisker, le roi des clochers, le plus beau, le plus svelte, le plus élégant; la végétation de pierre non la plus élevée, mais la plus hardie qui soit au monde, qui a excité l'admiration de Vauban, le grand constructeur, d'Ozanam à l'âme poétique, et de tous ceux qui ont des yeux pour voir et un cœur pour sentir. Sa silhouette s'aperçoit de dix lieues à la ronde, et, dans tout ce rayon, le peuple le salue avec vénération.

C'est un spectacle saisissant que le panorama de la ville de Saint-Pol, dominée par ses flèches aériennes; et, quand on pénètre dans ses rues non encore trop modernisées, on retrouve avec amour les bonnes vieilles maisons gothiques et renaissance, les hôtels nobles, les logis des bourgeois, les boutiques des marchands, les ateliers des ouvriers gardant leur physionomie d'autrefois, comme aussi bien s'y perpétuent le costume ancien et la langue des aïeux.

Lorsque saint Pol Aurélien, venu d'Angleterre, entra pour la première fois dans cette cité, c'était un *oppidum* ou *castellum* romain à moitié abandonné, entouré de hauts remparts en terre que le saint missionnaire s'empressa de bénir. Et, quoique le vieux *castellum* n'ait plus désormais ni ses vallonnements en terre, ni ses murailles en pierre du Moyen-Age, il a toujours conservé sa dénomination ancienne : *Castell*, auquel on a adjoint le nom de saint Pol, devenu son premier évêque : *Castell-Pol*.

Mais, sans plus nous attarder, étudions les monuments.

### CATHÉDRALE

Les deux clochers du portail ouest et la nef avec ses bas-côtés sont du XIII<sup>e</sup> siècle; le transept, le chœur, ainsi que ses collatéraux et ses chapelles, sont du XV<sup>e</sup>.

On se réjouit de trouver ici un si heureux spécimen de l'architecture du XIII<sup>e</sup> siècle, les exemples en sont rares dans notre pays. A part le chœur en ruine de l'abbaye de Saint-Mathieu, la chapelle absidale et le chœur de Quimper, conçus dans un genre différent et exécutés avec d'autres matériaux, nous ne possédons dans notre pays aucune œuvre importante de cette période si intéressante de l'architecture religieuse.

Le portail ouest nous offre tous les détails de la construction de cette époque; le grand porche, ouvert par une majestueuse arcade, abrite la statue

du saint patron, saint Pol Aurélien, accompagné de son dragon, et celles de saint Paul et de saint Thomas apôtres. L'entrée et les portes géminées du fond sont encadrées par des colonnettes portant chapiteaux à feuilles grasses. Une terrasse à balustrade surmonte ce porche ; au-dessus, une fenêtre triple et deux galeries superposées remplissent l'intervalle qui sépare les bases des clochers.

Ces deux bases, ornées au premier étage de longues arcatures aveugles, sont percées au second de baies aux ébrasements formés de colonnettes multiples. Puis viennent les flèches accostées de leurs clochetons et de leurs lucarnes, flèches déjà belles et hardies, mais encore un peu trapues et lourdes quand on les compare à leur voisin du Creisker et à ce que sont devenus ensuite les vrais clochers bretons.

Dans la façade du midi, donnant sur la place, on remarquera les fenêtres, les contreforts, la jolie frise feuillagée qui orne les corniches, la galerie haute, le porche des apôtres, œuvre du XIII<sup>e</sup> siècle dont le fond a été remanié au XV<sup>e</sup>, puis le joli clocher central aux formes originales, que l'on nomme encore la tour du Chapitre, et, enfin, l'admirable rose du transept, le tracé géométrique le plus gracieux et le plus ingénieux qui existe dans la contrée, et rappelant dans tous ses détails, dans toutes ses figures, la grande rose de l'église de Notre-Dame des Carmes à Pont-l'Abbé.

Après avoir donné un coup d'œil à l'abside et au bas-côté nord, on peut pénétrer à l'intérieur, et là nous trouverons encore davantage à admirer. Dès le premier pas que l'on fait dans la nef, on se pose instinctivement cette question : Quel est donc l'architecte qui a tracé ces piliers aux fines colonnettes aux bases si classiques, aux chapiteaux si corrects et si déliés, ces arcades aux nervures si dégagées, ces faisceaux montant de fond et s'épanouissant dans la voûte en arcs ogives, doubleaux et formentés ? Cette interrogation exclamative vous paraîtra tant soit peu enthousiaste et naïve, lecteurs profanes qui êtes étrangers à l'histoire de la construction gothique ; mais, pour un initié, lorsqu'il se trouve devant la première manifestation de cet art dans notre pays, surtout quand elle a une telle perfection et une telle importance, l'admiration devient réellement légitime et explicable.

Les matériaux mis en œuvre sont encore de nature à nous rendre plus perplexes. Ce n'est pas le granit breton, au grain parfois un peu grossier et rebelle ; c'est une pierre à la texture fine et serrée, à la couleur chaude comme la flanelle dont elle emprunte la teinte ; ce n'est pas un vulgaire tuffeau, comme on s'est plu ignamment à le répéter ; c'est un calcaire noble et solide qui n'a pas bronché depuis plus de six cents ans et qui est encore aussi frais, aussi moelleux qu'au premier jour. Sans hésiter, il me semble qu'on peut en indiquer la provenance, c'est une pierre transportée de Normandie, peut-être la pierre de Caen, analogue à celles qui entrent dans les magnifiques monuments romans et gothiques de cette province ; et cela aussi ne nous donnerait-il pas la clef de cet autre problème ? Ne serait-ce pas une indication de la patrie de l'architecte, du maître de l'œuvre, que l'évêque Derrien, vers 1230, aurait fait venir de cette contrée où l'architecture était déjà dans toute son efflorescence, tandis que chez nous elle ne faisait encore pour ainsi dire que de naître, où ses essais les plus hardis avaient été jusque-là Loctudy, Fouesnant, Landévennec, Daoulas, Sainte-Croix de Quimperlé et Pont-Croix, avec la nef de l'abbaye de Saint-Mathieu.

Je le répète et je le crois, un architecte breton, à moins d'une formation spéciale dans des chantiers étrangers, se serait trouvé inhabile à créer une œuvre si savante et si parfaite ; car cette nef de Saint-Pol, sans avoir les vastes proportions des grandes cathédrales de l'Ile-de-France, du Maine et de la Normandie, en a tout le fini et toute la délicatesse ; ne pourrions-nous pas même avancer que, à ce point de vue, elle l'emporte sur celles de Dol et de Tréguier si renommées cependant dans notre province ?

Pourquoi faut-il que, au-dessus de ces arcades si belles, la galerie et les

fenêtres hautes aient des formes moins heureuses ? Y a-t-il eu changement d'architecte ? Y a-t-il eu économie ou mesquinerie ? On avait cependant bien commencé, et si l'on veut jeter les yeux sur les galeries de la première travée, à moitié masquées par le buffet d'orgue, on constatera que c'était un excellent départ, car on ne peut leur refuser un grand air de parenté avec celles de Notre-Dame de Paris et de la cathédrale du Mans.

Si nous montons au haut de la nef, nous nous trouvons devant une vraie forêt de colonnes, grosses piles du transept et de l'entrée du chœur, colonnes des branches de croix, des collatéraux et des déambulatoires, se combinant, s'enchevêtrant dans un ensemble des plus grandioses et des plus harmonieux. À notre droite est la grande rose du transept midi avec son admirable verrière, œuvre de M. Lobin de Tours, magnifique enluminure faite de saphirs, de rubis, d'émeraudes et d'améthystes, je n'exagère rien, voyez vous-même et constatez.

Puis en face de nous se déploie le chœur dans la pure beauté de ses lignes et de ses archivoltas, avec ses galeries flamboyantes aux moulures serrées et aux riches sculptures, et surtout avec ses deux rangées de stalles à baldaquin. Mais avant d'examiner celles-ci, élevons les yeux vers la voûte de la croisée du transept, et nous verrons un joli spécimen de peinture ancienne, dans chacun des huit triangles, deux anges affrontés vêtus de longues robes et tenant un écusson timbré de la crocse et de la mitre ; et sur le fond, dans des cartels répétés, la devise : *Mon Dieu*.

Les stalles du chœur méritent une étude toute spéciale. On en compte trente-trois de chaque côté, elles sont à double rang, et le rang supérieur est surmonté d'un dossier qui supporte un dais ou baldaquin continu. Le dossier, divisé en panneaux par des contreforts et des pinacles sculptés, est orné en plus d'arcatures remplies de rosaces flamboyantes et de découpures de même style formant un vrai réseau de dentelle, sans compter les statuettes, les figurines, les têtes grimaçantes, les bêtes bizarres et fantastiques qui couvrent les frises hautes et basses du baldaquin.

Examinons rapidement les accoudoirs formés de feuillages, de têtes d'anges ou de moines, de chanoines coiffés de l'aumusse, de bourgeois de l'époque et d'une foule d'autres variétés, et étudions spécialement les beaux enroulements des têtes de stalles avec les personnages qui s'y trouvent, puis les statuettes disséminées dans toute la longueur.

Du côté de l'épître, au bout du rang inférieur, saint Pol, le patron, en chape, mitre et crocse, debout en face du dragon qu'il mène en laisse au moyen de son étole. Dans les enroulements du rang supérieur, un saint dominicain prêchant et tenant un livre, et qui ne doit être autre que saint Vincent-Ferrier qui a prêché à Saint-Pol et qu'on a surnommé l'ange du jugement. En effet, plus haut que lui, dans le sommet, se trouve le Christ assis sur un arc-en-ciel, couronné d'épines, les mains étendues et montrant ses plaies, dans la pose traditionnelle qu'on lui donne dans les représentations du jugement dernier. À ses pieds est un ange sonnant de la trompette, tandis que plus bas, dans le montant tout contre le mur de clôture est figurée la résurrection des morts par trois petits bonshommes qui sortent de leurs tombeaux ; l'un d'eux semble même vouloir escalader une tour qui s'écroule au son de la trompette de l'ange. Dans les dossierets, nous trouvons de ce côté un évêque en chasuble et bénissant, saint Roch qui avait autrefois sa chapelle et sa fontaine à Saint-Pol, sainte Barbe portant sa tour, saint François d'Assise, et en plus grande dimension à l'extrémité, saint Yves, la tête couverte de l'aumusse et une sainte martyre.

Du côté de l'épître, les volutes du haut encadrent sainte Marguerite foulant le dragon, et la sainte Vierge debout et couronnée, donnant le sein à l'Enfant Jésus.

Les petites statuettes semblent des œuvres récentes et imparfaites ; mais à l'autre extrémité on trouve deux personnages caractéristiques et de bon style,

dont l'un semble être un Moïse, car il porte une verge et a la tête surmontée de deux cornes flamboyantes.

Si on passe en revue les supports des *miséricordes*, on pourra voir les représentations les plus bizarres qui se puissent imaginer et qui donnent une idée de l'esprit inventif des sculpteurs de l'époque.

Avant de quitter le chœur, donnons un coup d'œil au maître-autel en marbre noir, sans grand style et un peu funéraire, mais dont le tabernacle en bronze doré est d'une réelle valeur, et qui est surmonté d'une immense branche de palmier se repliant en crosse ou volute, pour soutenir une sorte de pavillon ou *ciborium* dans lequel est suspendue et abritée la sainte réserve, comme aux premiers siècles de l'Eglise elle était suspendue au-dessus de l'autel dans un ciboire en forme de colombe.

Et tant qu'à étudier et à examiner, ne passons point sans les observer les anges et les moines qui servent de cariatides ou de supports aux colonnettes appliquées du sanctuaire, comme également l'autel en pierre du fond de ce sanctuaire avec les piscines qui l'accompagnent.

Nous devons maintenant passer rapidement en revue les arcades ou enfeux qui forment, le long des déambulatoires, la clôture extérieure du chœur, les petits autels si ingénieusement disposés le long de cette clôture, avec leurs piscines et leurs petits jours biais donnant vue sur le maître-autel; puis les tombeaux d'évêques, René de Rieux, mort en 1651 — Jean-François de la Marche, dernier évêque de Léon, mort dans l'émigration en 1606 — François Visdelou, 1671 — Rolland de Neufville, 1613 — Guillaume de Kersauson, 1327. — Enfin la tombe en style renaissance, érigée à l'entrée de la chapelle absidale au chanoine Olivier Richard, archidiacre d'Ack, 1539.

Il faut encore signaler deux vitraux anciens, remarquables par leur composition et leur facture. Le premier, dans la quatrième travée du bas-côté nord, représente le jugement dernier. Au haut, Notre-Seigneur assis dans les nuages, sur un arc-en-ciel, et les bras étendus; des deux côtés, deux anges sonnant de la trompette; dans la baie de droite, les élus dans la confiance, la joie et l'adoration, à gauche, les réprouvés dans les convulsions de la terreur et du désespoir. Au-dessous se trouve une scène correspondant littéralement au texte de l'Écriture ayant trait à la séparation des bons et des méchants :

*Et separabit eos ab invicem sicut pastor segregat oves ab hœdis.*

Un berger au milieu de son troupeau; à droite, les brebis qu'il garde à ses côtés; à gauche, les boucs qu'il renvoie d'un geste impitoyable.

Le deuxième vitrail est dans le bas-côté midi et représente quatre des œuvres de miséricorde :

*Peregrinos colligere. — Donner l'hospitalité aux étrangers.*

*Caplos redimere. — Racheter les captifs.*

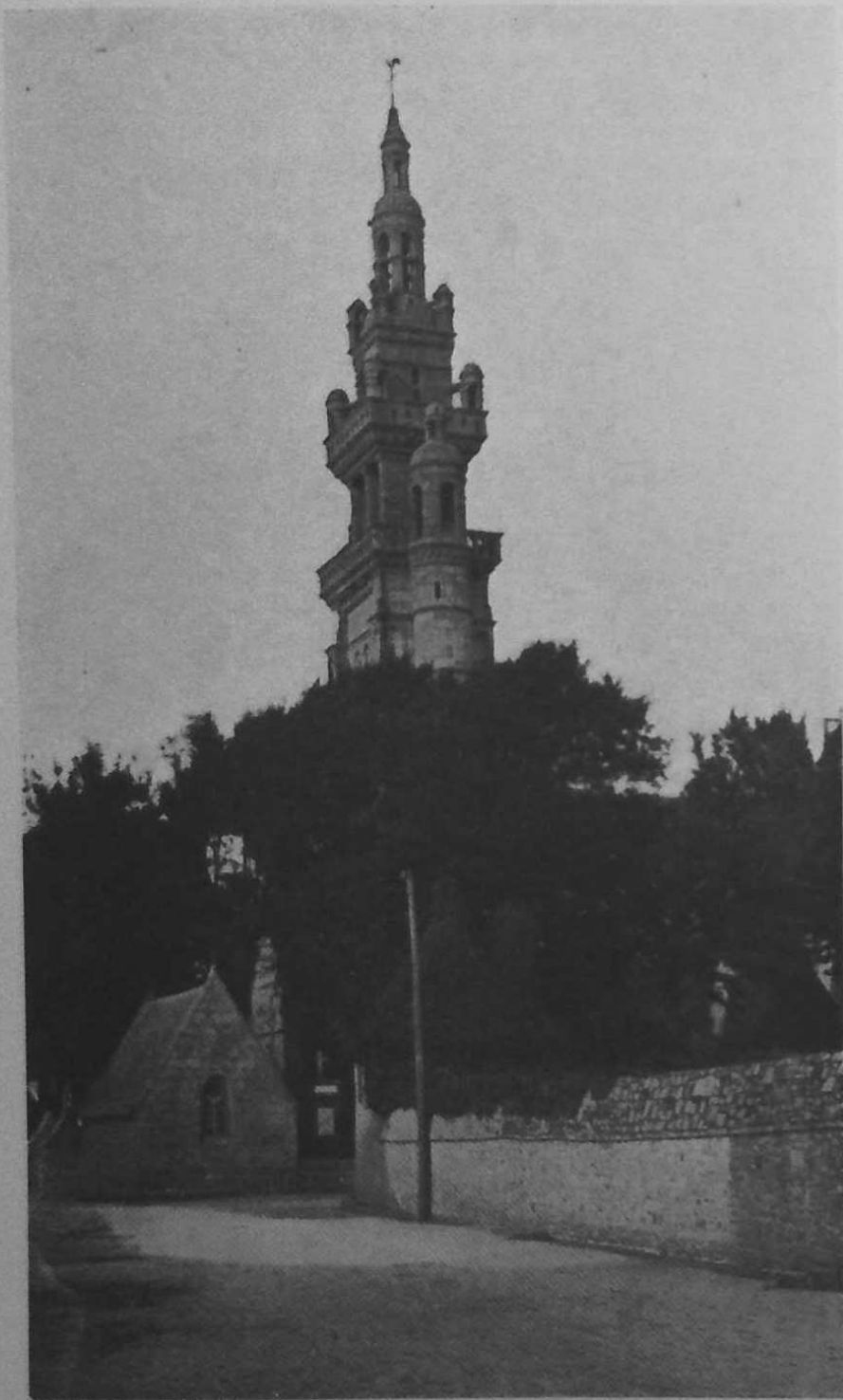
*Ægros curare. — Soigner les malades.*

*Esurientes pascere. — Donner à manger à ceux qui ont faim.*

En haut est un blason : d'argent aux deux dauphins adossés, d'azur, avec la devise : *En espoir mieulx* (Kerseau) 1650.

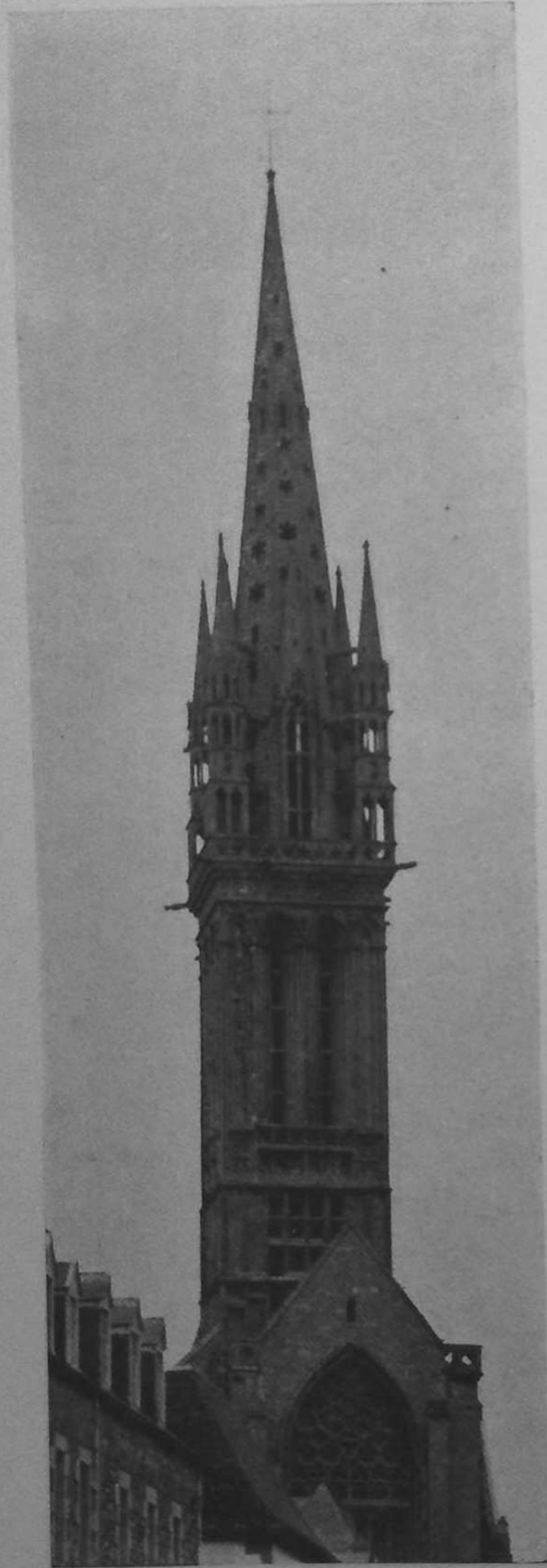
La plus ancienne statue en vénération dans cette cathédrale est celle de Notre-Dame de Bon-Secours, dans une des chapelles du bas-côté nord, à l'entrée de laquelle on trouve les pierres tumulaires de Marie-Amice Picourt, et de M. de Trébodennic, archidiacre de Léon. Dans le transept nord, l'autel de l'Archiconfrérie est surmonté d'un très beau retable à colonnes torsées, avec deux statues très mouvementées de saint Michel et de l'Ange gardien, puis des bas-reliefs figurant les vertus cardinales à la base des colonnes.

La chapelle du Rosaire contient encore un beau retable à colonnes torsées, encadrant les statues de saint Pierre et de saint Jean-Baptiste, ainsi qu'un tableau représentant la sainte Vierge et saint Jean-Baptiste aux pieds de Notre-Seigneur entourés des quinze mystères du rosaire, et planant au-dessus



LE CLOCHER DE ROSCOFF

*Illustration Charles Géniaux.*



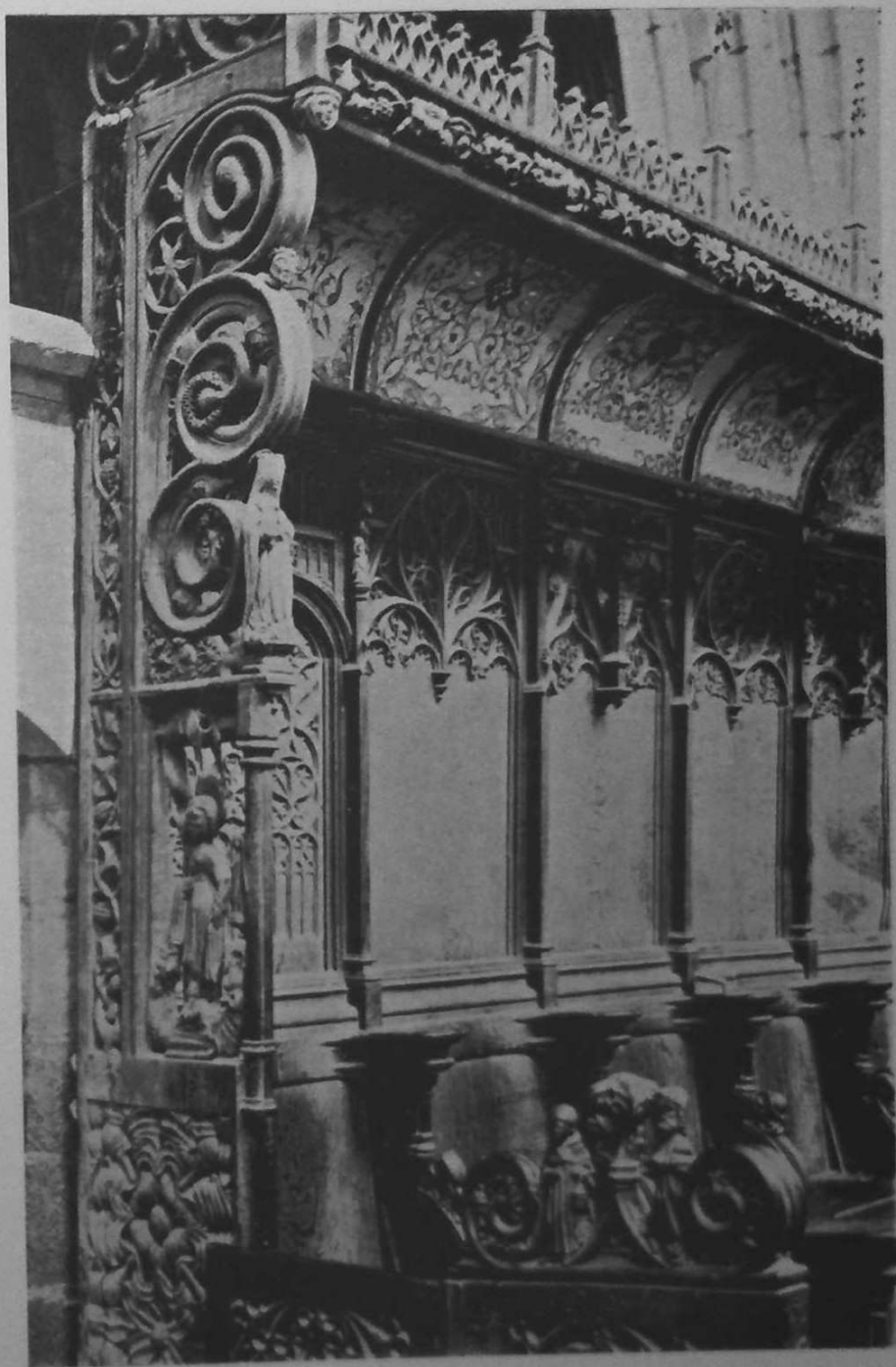
LA TOUR DU CREISKER  
Saint-Pol-de-Léon

*Illustration Charles Géniaux.*



CATHÉDRALE DE SAINT-POL-DE-LÉON — L'INTÉRIEUR

*Illustration Charles Géniaux.*



LES STALLES DE LA CATHÉDRALE

Saint-Pol-de-Léon

*Illustration Charles Géniaux.*





LE RETABLE DE ROSCOFF

*Illustration Charles Géniaux.*



LE CRÉISKER ET LES TOURS DE LA CATHÉDRALE

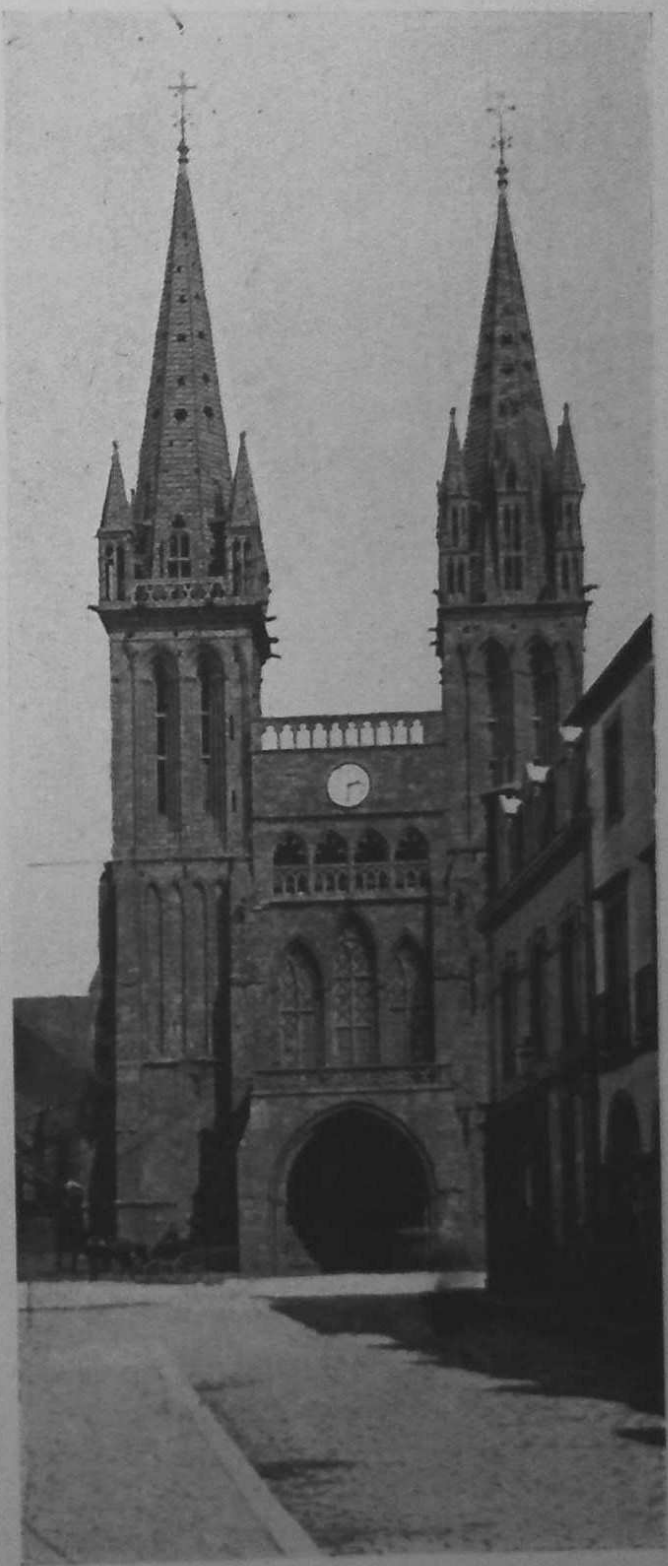
Saint-Pol-de-Léon

*Illustration Charles Géniaux.*



L'OSSUAIRE DE ROSCOFF

*Illustration Charles Géniaux.*



LA CATHÉDRALE DE SAINT-POL-DE-LÉON

La façade

*Illustration Charles Géniaux.*

de la ville de Saint-Pol où l'on distingue le beau clocher de la chapelle de saint Roch, qui a maintenant complètement disparu.

Nous ne pouvons pas quitter la cathédrale sans donner un coup d'œil à deux objets très anciens et très vénérables : le sarcophage, dit de Conan-Mériadec, et la cloche de Saint-Pol, nommée : *An bir glas* ou la *Longue-Verte*.

Le sarcophage en granit fin, mesurant extérieurement 2<sup>m</sup>33 de longueur et 1<sup>m</sup>83 dans la partie creusée, est décoré sur sa face apparente de cinq arcades méplates avec des rudiments de plantes ou de végétation aux extrémités et dans les écoinçons. Au bout où reposait la tête est une croix ancrée ou à croisillons terminés en volutes. D'après ces caractères, il est réellement difficile d'assigner une date certaine à ce monument : il peut appartenir au XII<sup>e</sup> siècle, comme aussi, avec autant de probabilité au VI<sup>e</sup> ou au VII<sup>e</sup>. — Toussaint de Saint-Luc, chanoine de Léon, rapporte avoir lu sur le couvercle de cette auge, aujourd'hui disparu, cette épitaphe : *Hic jacet Conanus Brilonum Rex*. On a beaucoup dit et beaucoup écrit sur l'existence et la non-existence de Conan-Mériadec. Ne continuons pas cette discussion.

La cloche, nommée la *Longue-Verte*, est celle que saint Pol avait demandée au roi Marc avant de quitter l'Angleterre et que ce prince ne voulut point lui accorder, mais qu'il retrouva merveilleusement à son arrivée à l'île de Batz, dans sa première entrevue avec le comte Withur. Elle est de bronze fondu et non martelé, a la forme d'une pyramide tronquée, mesurant 0<sup>m</sup>19 de hauteur et 0<sup>m</sup>18 sur 0<sup>m</sup>16 à sa base. Elle a absolument la même forme et, à très peu de chose près, les mêmes dimensions que la cloche de Saint-Goulven, conservée à Goulien, près de Pont-Croix, et celle de Saint-Mériadec, vénérée à Stival, près de Pontivy, sans compter nombre de cloches analogues que l'on trouve encore en Irlande et dans le pays de Galles. La fonte de ces cloches était une des industries de saint Gildas.

Cette cloche est donc un monument vénérable et un trésor pour la cathédrale de Saint-Pol, avec les reliques qu'elle possède encore de son glorieux patron, un doigt, un os du bras et la tête presque entière, restes précieux qui vont être bientôt enfermés dans une châsse de grande valeur et exposés à la vénération du peuple fidèle.

#### NOTRE-DAME-DU-CREISKER

L'historien Albert Le Grand attribue l'origine de cette église à saint Guévroc, que saint Pol avait appelé auprès de lui pour l'aider dans son administration épiscopale. Mais comment, à cette fondation primitive, a succédé l'important édifice actuel ? Quel a été surtout le mobile qui a déterminé la construction de ce clocher unique entre tous, la gloire et l'orgueil du pays de Léon et de toute la Bretagne ?

Portée à l'intérieur de l'église sur quatre piles entourées de faisceaux de longues colonnettes, la base se dégage de la toiture et dès l'abord se revêt d'une ornementation noble et digne : moulures verticales et horizontales, se coupant pour former panneaux et caissons, baies carrées disposées en damier, galerie aveugle et galerie à jour, lancettes appliquées et lancettes ajourées, ceinture de quatre-feuilles et double corniche donnant à la galerie supérieure et aux clochetons d'angle un surplomb vraiment extraordinaire. Puis viennent des clochetons d'abord carrés et passant ensuite à l'octogone par trois étages successifs ; les lucarnes des quatre faces qui leur font concurrence par leur sveltesse et leur élancement.

Et de tout cela émerge la flèche en pyramide aiguë, découpée de plus de quatre-vingts ouvertures variées, rosaces, trèfles, quinte-feuilles, fenestelles, qui en font une vraie dentelle aérienne, dans laquelle se joue la brise de mer et soufflent les grands vents d'orage.

Regardez-le de loin, ce modèle des clochers qui devrait servir de mesure à tous les autres, comme le *Canon de Polyclète* pour les belles statues de la

Grèce; mais faites en sorte de le considérer de face et par son axe, afin que sa silhouette ait toute sa beauté et toute sa valeur. Voyez-le du haut de la grande place, du côté de la gare, de la route de Cléder ou du cimetière de Saint-Pierre; voyez-le par tous les aspects, soit éclairé en plein soleil, soit se découpant en aiguille sombre sur le fond du ciel, et dites si ce n'est pas là vraiment une noble et belle œuvre, et si, selon le mot d'Ozanam, un ange du ciel descendant en ce monde ne commencerait pas par poser le pied sur le sommet du Creisker.

La partie orientale de l'église est contemporaine du clocher et serait, par conséquent, du XIV<sup>e</sup> siècle, du règne de Jean IV, duc de Bretagne (1345-1399); nous le reconnaissons au style de ses fenêtres, à la belle rosace de l'abside, aux tympans à compartiments rayonnants des larges baies latérales. En examinant la magistrale façade du midi qui nous donne une succession de six hautes travées surmontées de pignons, on remarque que les fenêtres au-delà du clocher sont de style flamboyant et appartiennent au XV<sup>e</sup> siècle. Cette partie a même été remaniée à deux reprises, car le bas-côté sud, primitivement de même dimension que le bas-côté nord, a été ensuite élargi, comme le constate un arrachement dans le pignon ouest.

Il est aussi bien intéressant ce porche largement ouvert au soleil de midi, avec ses petits contreforts et ses petits pinacles appliqués, ses deux niches étroites en façade, sa terrasse à galerie, ses bancs latéraux à l'intérieur, ses frises aux larges feuillages et sa porte double encadrée dans une belle ogive. Le pignon ouest se recommande par sa fenêtre à six baies et sa rose aux dix-huit quatre-feuilles savamment combinés et aussi par les trois clochetons ou guérites qui en couronnent le gable.

A l'angle nord-ouest nous trouvons un porche monumental absolument de même facture que celui du Folgoët; mêmes guirlandes végétales encadrant et contournant l'arcade d'entrée, mêmes redents trilobés dans cette arcade; dans la façade, mêmes panneaux carrés surmontés d'accolades pour recevoir des blasons, et au haut, une jolie petite niche abritant une statue de Notre-Dame. Dans l'archivolte extérieure nous trouvons une série de dix statuettes logées sous des dais sculptés et tenant des phylactères. Intérieurement, dix niches pour apôtres, avec la niche centrale de saint Pierre au trumeau entre les deux portes, et toujours les mêmes motifs de sculpture qu'au Folgoët: feuilles de vigne et feuilles de chardon, frises d'animaux monstrueux et d'hermines passantes. Ce porche est surmonté d'une chambre qui a dû être habitée, car on y trouve fenêtres, lucarnes et jusqu'à une petite annexe, du côté est, formant logette saillante portée sur machicoulis.

Dans un coup d'œil rapide donné à la façade nord, le long de la rue Verderel, un examen attentif nous fera remarquer une galerie fort intéressante avec loggia gothique à la base du clocher, puis les arcs de décharge qui surmontent les deux dernières fenêtres et qui se retrouvent aussi à l'abside du Folgoët.

L'intérieur de l'église nous offre de fort curieux problèmes de construction, mais ce n'est pas le moment de les résoudre. Contentons-nous d'admirer les puissants piliers qui portent le clocher, les deux roses des extrémités, l'ensemble des fenêtres et des arcades, les quatre enfeux latéraux et les piscines dénotant l'existence d'autels anciens dans le bas-côté sud. Enfin, contre le mur absidal de ce bas-côté, un autel surmonté d'un grand retable à colonnes torsées, dont l'un des bas-reliefs représente le prophète Elie sustenté par l'ange. La porte du tabernacle reproduit le sacrifice d'Abraham, comme au maître-autel de Roscoff.

#### SAINT-PIERRE

A Saint-Pierre, chapelle du cimetière, en dehors de la ville, entre la route de Morlaix et celle de Pempoul, lorsqu'on se trouve devant la façade prin-

cipale absolument pauvre et plate, affectant des airs de style austère grec ou romain, on s'imagine que tout l'édifice est aussi insignifiant; mais faites le tour extérieur et vous allez découvrir une construction curieuse du XV<sup>e</sup> siècle, ayant une fenestration originale, des contreforts de style, un petit porche-abri et une abside qui ne manquent pas d'élégance. A l'intérieur, c'est un vaisseau à trois nefs composé de huit travées formées par des piliers octogonaux et quatre piles carrées portant arcs-doubleaux sur les bas-côtés. Les piliers ont des chapiteaux moulurés supportant des arcades ogivales sobres mais de lignes très heureuses. Dans les bas-côtés sont six enfeux aux moulures fines et aux écussons frustes, puis quelques petites piscines aux abords des trois autels actuels et de deux autres disparus.

Autour de l'enceinte du cimetière sont disposées de petites constructions gothiques, anciens ossuaires dont les arcades abritaient autrefois les petites chasses ou cassettes en bois dans lesquelles on logeait les têtes des vixen parents, avec les inscriptions indiquant les noms des titulaires: *Ci-gît le chef de Clot Marie Le Coat Kernoler, né en 1724, mort le 15 janvier 1812. Requiescat in pace.*

C'était un souvenir de famille, et cette pratique était commune à la plupart des paroisses du pays et surtout du Léon.

A l'extrémité d'une des allées, M. le comte de Guébriant a fait ériger un beau calvaire entouré d'un rond-point où les stations du chemin de la croix sont sculptées en bas-reliefs de Kersanton.

#### FONTAINE DE LENN-AR-GLOAR

Wormonoc, dans son récit de la vie de saint Pol, dit que notre saint, à son arrivée dans la ville, « entra par la porte dont l'architecture plus monumentale décore le mur d'enceinte à l'occident; il rencontra aussitôt une fontaine dont l'eau coulait assez abondante et très limpide. Il la bénit par le signe de la croix au nom de la Très Sainte Trinité. Cette eau a souvent rendu la santé à des malades et à des infirmes. »

Le chemin que suivit saint Pol pour venir en cette ville n'était autre qu'une vieille voie romaine venant du pays de Lesneven et qui aboutissait ici à l'endroit qui porte maintenant le nom de rue des Carmes. Elle a servi de grand chemin jusqu'au premier quart de ce siècle et les vestiges s'en reconnaissent encore dans la rue des Carmes, puis dans les prairies voisines et les champs, jusqu'à sa jonction avec la grande route actuelle. Cette porte de l'occident, dont il est question dans le récit, était donc voisine de la fontaine qu'on nomme maintenant Lenn ar Gloar, Fontaine de la Gloire; nul doute que ce ne soit la fontaine bénite en cette circonstance par notre saint et à laquelle, dès ce moment, le peuple rendit un culte de vénération et de confiance. Était-elle déjà à cette époque ornée d'une petite construction romaine, comme on en a rencontré en différents endroits de notre pays? Le fait est que maintenant elle est surmontée d'un curieux édicule du XV<sup>e</sup> siècle formant large toit de pierre porté sur une légère arcade et abritant une niche qui renferme une statue de la Sainte Vierge et à laquelle se perpétue d'âge en âge la dévotion des bons Saints-Politains.

#### ROSCOFF

Allons jusqu'à cette petite ville de Roscoff qui garde dans ses maisons anciennes, décorées de fenêtres, lucarnes et tourelles sculptées, des vestiges authentiques de son ancienne splendeur; sans compter qu'elle n'est pas dégénérée, car son riche commerce se continue toujours et s'étend chaque année davantage; et, au lieu de décroître, elle s'agrandit et s'embellit chaque jour par des constructions nouvelles.

L'église est remarquable, d'abord par son porche ouest, datant de 1550, et surmonté d'une chambre des Archives; mais surtout par son clocher à dômes superposés, le plus gracieux et le plus original des clochers de ce genre qui existent dans le pays. L'agencement des deux chambres des cloches, des galeries à saillie puissante, des deux tourelles d'escalier, des lanternons d'angle et des trois étages de dômes, forme un ensemble absolument hardi et mouvementé, qui nous reporte, comme malgré nous, aux minarets du pays d'Orient.

A l'intérieur, une sorte de triptyque vitré renferme une série de bas-reliefs en albâtre retraçant les scènes suivantes : l'Annonciation — l'Adoration des Mages — l'Enfant Jésus au milieu des Docteurs — la Flagellation — le Crucifiement — la Résurrection — l'Ascension. Ces bas-reliefs sont d'un style excessivement curieux qui se retrouve dans toutes les sculptures de même matière, assez nombreuses dans le pays, notamment dans l'église de Saint-Mathieu, de Morlaix, Carmel et musée de Morlaix, cathédrale de Quimper, chapelle de Saint-Théry, en Cléden-Cap-Sizun, église de Combrit, musées de Kernuz, Quimper et Vannes, et encore à l'autel de la Vierge, dans la basilique de Sainte-Anne-d'Auray.

Le retable du maître-autel mérite aussi de fixer notre attention; il est de style Louis XIV et rappelle ceux de Pleyben et de Ploaré. Il se compose de deux gradins ornés d'arabesques, médaillons, petits anges cueillant des fruits et des fleurs et soutenant des cartouches. Au milieu, un premier tabernacle bas, dont la porte est formée d'un bas-relief représentant la dernière cène. Au-dessus, un second tabernacle avec porte ayant en bas-relief le sacrifice d'Abraham, ressemblant un peu à celui de Bodilis. Aux deux côtés sont postées quatre statuettes personnifiant les trois vertus théologiques, et un personnage masculin, barbu; latéralement, bustes en médaillon de deux docteurs de l'Eglise, coiffés de la mitre. Plus haut, comme couronnement, est une sorte de riche baldaquin porté par les statuettes des vertus cardinales, rappelant beaucoup celles de l'autel de Pleyben et de la chaire de Guimiliau.

Aux deux côtés sont comme deux édicules ayant en bas-reliefs la Flagellation et le Portement de croix, accompagnés des statues de quatre docteurs de l'Eglise et, pour couronnement, des petits anges tenant les médaillons de l'Annonciation et de la Visitation. Le tabernacle est dominé par la statuette de Notre-Seigneur montant au ciel, le pied posé sur la boule du monde.

Le cimetière contient deux anciens ossuaires, l'un de la fin de la période gothique, l'autre de l'époque de Louis XIII, absolument beau et original. Deux de ses faces sont composées de deux étages d'arcatures formées par des pilastres carrés à cannelures, à bases et chapiteaux moulurés, et dont l'effet d'ensemble décele la composition d'un vrai maître.

Terminons en signalant dans le trésor de l'église une belle statue en argent de la sainte Vierge et un chapelet, dons de Marie Stuart, car c'est à Roscoff que débarqua cette jeune princesse lorsqu'elle vint à ce *plaisant pays de France* pour se fiancer en 1548 et se marier en 1558 au Dauphin, qui devint ensuite le roi François II.

Le chapelet est un vrai chef-d'œuvre d'orfèvrerie; tous les grains sont en ambre, entourés d'ornements en filigrane d'argent d'une finesse extrême et d'une variété admirable. — La statue et le chapelet sont portés en procession les jours de grande solennité.

J.-M. ABRALL,

Chanoine honoraire.

VIENT DE PARAÎTRE

## LE MUSÉE DE RENNES

Ses chefs-d'œuvre religieux sont édités

Chaque grande épreuve de 40 centimètres de hauteur, envoyée franco sous cartonnage, 5 fr.; deux épreuves, 8 fr.

### LE CHRIST EN CROIX

DE JORDAENS

Merveilleuse toile d'intensité douloureuse.

### LA SAINTE FAMILLE

DE VAN DYCK

D'une grâce infinie (la reproduction est excellente).

### LA MADELEINE REPENTANTE

DE PHILIPPE DE CHAMPAIGNE

Toile d'émotion, d'un dessin admirable.

### LA DESCENTE DE CROIX

DE LEBRUN

Cette immense composition n'avait jamais pu être reproduite à cause des difficultés énormes et du mauvais éclairage. Notre reproduction est la meilleure qu'on ait jamais obtenue.

### JÉSUS AUX NOCES DE CANA

DE JEAN COUSIN

Composition savante et pleine de vie.

*Nous demandons huit jours pour l'exécution des ordres que nous recevons.*

**PRIME A NOS ABONNÉS.** — Pour deux nouveaux souscripteurs adressés par l'aimable entremise d'un de nos lecteurs, nous lui enverrons gratuitement une épreuve, à choisir, dans celles indiquées plus haut.

